

es une haute
llement tou-
le 16 octobre
s :

ers le Siègle
tout en nous
lustre diocè-
de l'occasion
lant la durée

XV, retenons
n de ces actes
rs de la guer-
l'un volume :
suffrage; spé-
dette d'expi-
isés et impar-
fort aux évé-
tion des oeu-
pour l'avanc-
urs; heureux
guerre et l'é-
en divers cas
autres peines;
t mesures de
ons spéciales
e, la Pologne,
négligé par
lent sous vos
de la guerre
ssant chaque

de la guerre. — Cette intervention de notre part n'est-elle pas assez claire et assez manifestée pour se justifier d'elle-même à tous les regards? La fureur des armes était déjà allumée quand nous fûmes élevé au souverain pontificat. Et, comme nous n'étions pas libre de la circonscrire, encore moins de l'éteindre, nous nous sommes empressé de travailler — seule chose qui restait à faire — à atténuer, autant qu'il dépendait de nous, les maux inséparables d'une si grande catastrophe. C'est dans ce dessein, et pour soulager tant d'angoisses et tant de misères, que nous avons organisé différentes oeuvres de charité. En énumérant, dans votre lettre, ces oeuvres et les services que

Plus loin, Mgr Bégin écrivait encore: " Vous vous êtes élevé au-dessus des partis. Vous avez saisi entre vos mains le symbole du prince de la paix. Vous avez emprunté à l'Eglise, à l'Evangile, à Jésus-Christ, leurs accents les plus touchants, et vous êtes entré, le front serein et le coeur débordant de la plus ardente charité, dans le rôle sublime d'arbitre des nations. — Pour remplir ce rôle, vous ne vous êtes pas contenté de garder, à l'égard des belligérants, une conduite prudente et marquée au coin de la plus stricte et de la plus religieuse impartialité. Vous avez placé la question débattue si violemment par les armes sur le terrain élevé où tous les endroits se rencontrent et où toutes les nations en guerre peuvent se donner rendez-vous. Vous avez placé au-dessus du bien particulier l'intérêt général. Et au nom de cet intérêt commun, au nom de la religion du Christ dont vous êtes le chef visible, au nom de l'humanité dont vous êtes le conseiller le plus sûr et au nom de la civilisation chrétienne dont vous êtes le défenseur le plus clairvoyant et le plus désintéressé, vous avez imploré la fin des hostilités qui ensanglantent l'Europe, vous avez demandé la paix: non pas certes une paix quelconque, étrangère aux exigences du droit, non pas un désarmement purement passager et dicté par le triomphe de la force; mais une paix basée sur les principes de justice, de charité et de concordé dont vous êtes le gardien infailible et qui doivent régler les rapports internationaux. — Ces principes, Très Saint-Père, nul ne les connaît mieux et ne les apprécie plus hautement que le Vicaire de Jésus-Christ. Et aucun pouvoir sur la terre n'est en mesure de les faire prévaloir avec le même succès, avec la même efficacité, avec les mêmes garanties d'ordre et de stabilité, que la première autorité morale du monde, l'autorité pontificale.